

PARCOURS EN AUTONOMIE

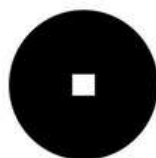
# RENNES 1922

## La ville et ses artistes de la Belle Époque aux Années folles



### OBJECTIFS DE LA VISITE

- Redécouvrir des œuvres longtemps oubliées au profit des « avant-gardes » (fauvisme, cubisme, abstraction...) qui témoignent de l'esprit du début du 20e siècle
- Appréhender la pédagogie artistique mise en place au sein de l'école des Beaux-Arts de Rennes
- Comprendre les problématiques, enjeux esthétiques et commerciaux qui sont ceux de la majorité des artistes

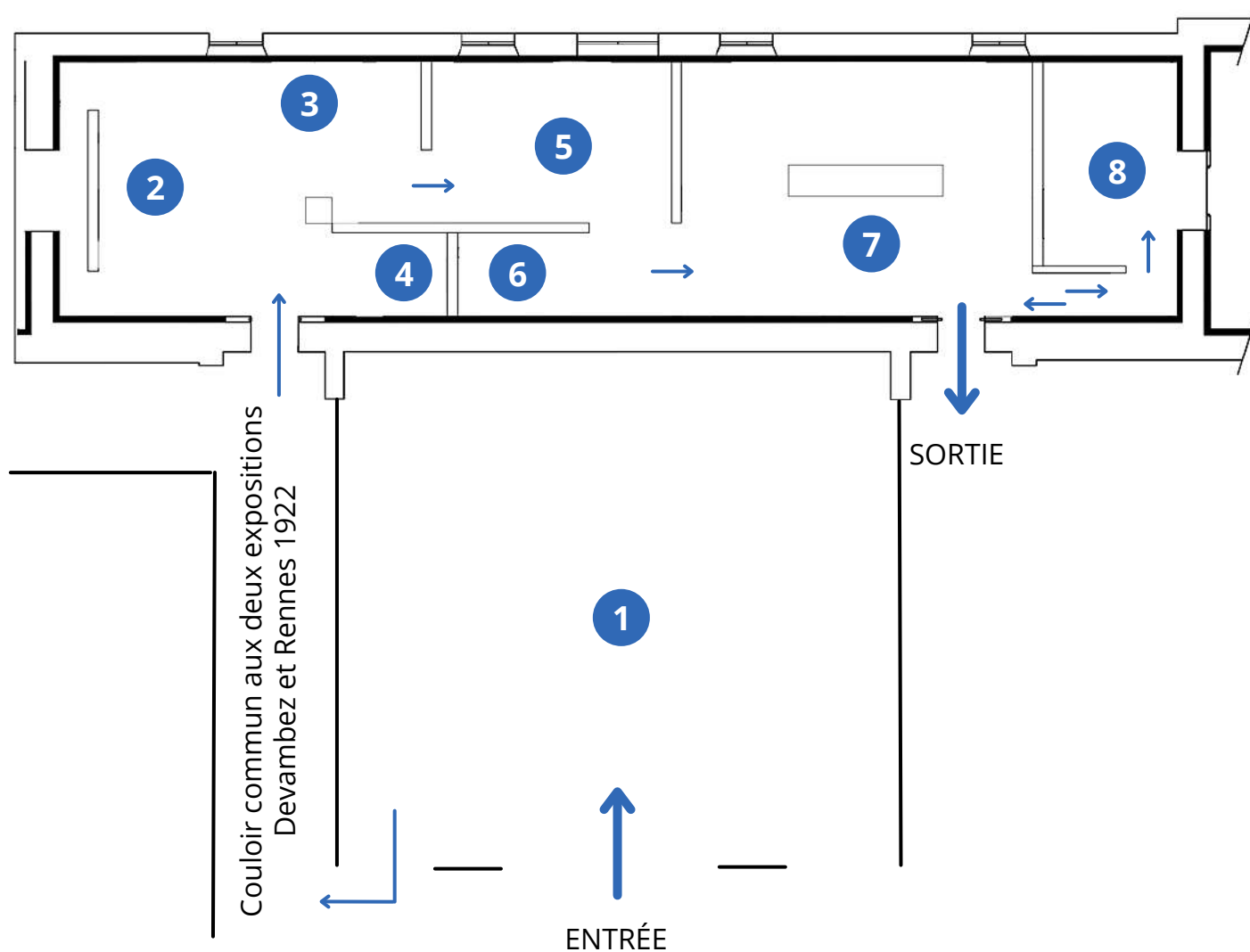


**MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE RENNES**

# Plan de l'exposition

## *Emplacement des sections du parcours*

Localisation : Rez de chaussée



- 1 Introduction
- 2 L'école régionale des Beaux-Arts
- 3 Les exercices d'élèves
- 4 Elèves et professeurs à l'épreuve de la guerre
- 5 De l'école des Beaux-Arts de Paris à la Villa Médicis
- 6 Les artistes et la ville
- 7 Produire, exposer, vendre
- 8 Cabinets d'arts graphiques

# 1. Introduction / Patio

En 1922, le maire républicain (radical de gauche) de Rennes Jean Janvier inaugure à l'hôtel de ville une pièce dédiée aux morts de la Grande Guerre. Conçue par l'architecte municipal Emmanuel Le Ray et ornée d'une longue frise peinte de Camille Godet, cette salle, singulière par ses dimensions et son ambition, vient clore un programme décoratif commencé dix ans plus tôt et qui avait déjà fait l'objet, tranche par tranche, de deux inaugurations en 1911 et 1914. C'est ce décor et sa date d'achèvement en 1922 qui nous ont inspiré le propos de cette exposition. Confié à un architecte et six artistes, tous formés à l'école régionale des Beaux-Arts de Rennes, le nouvel aménagement de la mairie, le plus important programme décoratif de ce type entrepris au 20e siècle à Rennes, met en scène les objectifs politiques d'un maire républicain et sa vision de sa cité et de son siècle. Elle pose également la question de la formation des artistes à Rennes entre la fin du 19e et le début du 20e siècle.

À partir du décor de la mairie, dont une partie se trouve toujours en place, c'est tout un pan de l'histoire artistique de Rennes que cette exposition met en lumière. L'exposition se divise en trois sections : la première porte exclusivement sur le fonctionnement de l'école régionale des Beaux-Arts créée en 1881, la seconde sur les commandes publiques dont bénéficient les artistes grâce aux grands travaux de la municipalité dans l'entre-deux guerres et la troisième aborde la problématique du marché de l'art et de la production des œuvres dans le contexte d'une ville comme Rennes au début du 20e siècle.

## **Le Panthéon rennais**

Avec la Première Guerre mondiale, le chantier décoratif de la mairie entrepris en 1911 s'interrompt. Lorsqu'il reprend à la fin du conflit, Jean Janvier décide d'apporter des modifications au programme et d'y intégrer un hommage aux soldats morts. C'est ainsi qu'il fait aménager une salle entière à cet effet dans l'entrée de la mairie qui prend le nom de « Panthéon rennais ». Le projet d'ensemble est conçu et préparé par l'architecte Emmanuel Le Ray qui fait appel à Camille Godet pour l'exécution d'une frise où défilent les soldats alliés. Cette commande, la plus importante de la carrière de Godet, fait l'objet de spectaculaires études dessinées dont certaines sont présentées ici. L'ensemble est inauguré en grande pompe le 2 juillet 1922.

Le Panthéon, propice au recueillement, évoque avec force le souvenir du parcours de ces combattants, unis et solidaires dans l'épreuve de la guerre. Imposante, la frise de Godet est également très rythmée, ne laissant pas la place à la répétition, alors même que le nombre de personnages représentés est important. Placé en face de la salle des mariages décorée par Louis Roger, le Panthéon est conçu comme une chapelle laïque où les jeunes couples sont invités à méditer avant d'échanger leurs vœux.



**Camille Godet, *Soldat allié américain (étude pour la face nord)*, 1919 - 1920.**

Crayon noir, crayons de couleur, aquarelle et gouache. Rennes, Musée des beaux-arts..

# 1. Introduction / Patio

## **Pierre Galle et le décor du petit salon de l'hôtel de ville**

Pour le décor d'un petit salon situé près de la salle des fêtes de la mairie, Jean Janvier et Emmanuel Leray font appel en 1913 à Pierre Galle. Ce dernier doit représenter deux allégories féminines incarnant l'Ille et la Vilaine ainsi que deux bandes décoratives. L'exécution des œuvres est retardée par la mobilisation de l'artiste pendant la guerre. Achievées et mises en place en 1920, ces peintures ont été retirées après la Seconde Guerre mondiale de leur emplacement. Elles ont été restaurées à l'occasion de cette exposition.

## **Louis Roger et le décor de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville**

Entre 1913 et 1924, Louis Roger, le seul artiste de l'école des Beaux-Arts de Rennes à avoir obtenu le prestigieux prix de Rome, est chargé de la réalisation de deux œuvres monumentales destinées aux murs de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville. Par leur sujets symboliques, ces peintures illustrent l'ambition du maire Jean Janvier de souligner le rôle de capitale régionale de la ville de Rennes.

Jadis marouflées et bordées de cadres en plâtre, ces deux œuvres ont été retirées de leur emplacement à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Conservées roulées dans les réserves du musée de Bretagne, elles sont ici présentées pour la première fois au public après une restauration partielle.



**Louis Roger, Au légendaire pays de l'Armor, 1914.** Huile sur toile. Rennes, musée de Bretagne.

Cette œuvre symbolise la Bretagne « antique » avec son héritage et ses traditions. Le paysage s'anime du bleu de la mer, de menhirs et de mégalithes.



**Louis Roger, Rennes, centre intellectuel de la Bretagne, 1913.**

Huile sur toile. Rennes, musée de Bretagne.

Cette peinture symbolise la Bretagne « moderne », celle où Rennes, la capitale, réunit les artistes et les savants. La ville de Rennes est incarnée par une femme au costume médiéval. Si les figures sont vêtues de costumes anciens évoquant la culture classique, certains personnages ont des coiffures du début du 20e siècle. L'artiste a probablement fait poser des proches.

## **Chronologie Rennes / France (1881-1937)**

Dans le couloir qui mène aux salles des deux expositions, Rennes 1922 et Devambez, sont évoquées quelques grandes dates et des principales personnalités à travers peintures, dessins, sculptures ou reproduction photographique.

## **Pistes pédagogiques**

- Comment les artistes construisent-ils une composition pour mettre en valeur un lieu ?
- Quelles figures de style sont souvent utilisées dans les œuvres d'art (aussi bien les peintures que la littérature) ? Allégorie, personnification, métaphore...

## 2. L'école régionale des Beaux-Arts (1881-1931)

L'enseignement artistique à Rennes commence en 1757 avec la création d'une école gratuite de dessin. Celle-ci évolue durant tout le 19<sup>e</sup> siècle devenant l'école municipale de peinture, dessin et de sculpture. En août 1881, le maire Edgar Le Bastard signe une convention avec l'État pour donner plus d'ampleur à cette école en la transformant en École régionale des Beaux-Arts.

Outil central dans la formation des artistes mais surtout des artisans d'art qualifiés de la ville, la nouvelle école fait l'objet d'une attention particulière de la mairie. Sa direction, commune avec celle du musée des Beaux-Arts, est assurée par des artistes : le statuaire Charles Lenoir (de 1881 à 1899) et le peintre Félix Lafond (de 1899 à 1915), tous deux parisiens, et ensuite Jules Ronsin (1915-1935) et Pierre Galle, (1935-1948) d'anciens élèves formés à Rennes.

### Les élèves et les professeurs

Durant ses cinquante premières années d'existence, de 1881 à 1931, l'École des Beaux-Arts de Rennes ne cesse d'évoluer et d'être remarquée pour la qualité de son enseignement. Celui-ci, à la fois académique et pratique, met l'accent sur l'application de l'art aux arts décoratifs et industriels dans l'optique pratique de former avant tout des artisans qualifiés.

L'école est remarquée aux expositions universelles et internationales de Paris en 1889, 1900, 1925 et 1937. Ses élèves et anciens élèves décrochent des prix et exposent dans les salons parisiens.

Sont regroupés ici quelques portraits et témoignages rappelant d'anciens professeurs et élèves. Ces derniers commençaient leur scolarité à partir de 13 ou 14 ans et pouvaient passer jusqu'à quatre ou cinq années à l'école.

Deux grandes voies étaient proposées dans les cours : les cours classiques d'art et ceux de dessin industriel menant vers des métiers artisanaux.

Les cours de l'école s'ouvrent aux jeunes filles en 1899 suivant de peu l'ouverture de l'enseignement artistique aux femmes aux Beaux-Arts de Paris. Henriette Galli fait partie des premières étudiantes et Jeanne Malivel compte parmi les premières enseignantes à intégrer l'école pour la création du cours de gravure sur bois.

### Camille Godet, *Autoportrait*, 1897.

Huile sur toile. Rennes, Musée des beaux-arts.

Camille Godet est étudiant à l'école des Beaux-Arts de Rennes depuis 1892 lorsqu'il se représente ainsi dans sa tenue de peintre en 1897. L'année suivante, il intègre l'école des Beaux-Arts de Paris, qu'il abandonne après quelques mois pour rentrer à Rennes, à la demande de ses parents. Il reprend alors sa formation jusqu'en 1904 à l'école des Beaux-Arts de Rennes : il y sera nommé professeur de dessin industriel et d'ornement en 1914.



### Pistes pédagogiques

- Pourquoi le passage à l'école des Beaux-Arts est un moment fondateur dans la carrière d'un artiste ?
- Quel est le rôle de l'école des Beaux-Arts de Rennes ? (Ouvrir sur le rôle de l'école en général, l'accès au savoir pour tous, etc.)

### 3. Les exercices d'élèves

#### Copies d'après l'antique et les maîtres

Comme dans toutes les écoles d'art, la scolarité des élèves aux Beaux-Arts de Rennes était ponctuée de nombreux exercices et concours d'émulation. Est regroupé ici un échantillon d'exemples des œuvres exécutées lors de ces épreuves. En dehors de quelques œuvres provenant du musée de Bretagne où elles sont en général entrées par des donations, l'essentiel du matériel réuni ici résulte directement des fonds d'ateliers d'artistes qui ont été préservés par le temps et le soin qu'y ont apporté les descendants des artistes concernés. Parmi les fonds repérés, ceux de Pierre Galle, Étienne Blandin et surtout d'Édouard Mahé, récemment offert à la Ville de Retiers, sont les plus complets et les plus importants. Le choix opéré dans ces fonds permet de donner une idée de la variété des exercices réalisés à l'école : étude du modèle vivant, dessin d'anatomie, de paysage et perspective, copie d'après les plâtres des collections de l'école, d'après des œuvres anciennes et modernes du musée ou projets dessinés plus sophistiqués liés aux différents concours et prix. Les prix étaient soit des beaux ouvrages d'histoire de l'art soit une somme d'argent.



#### Mathurin Méheut, *Étude de nu, vers 1902.*

Crayon noir et crayon graphite.

Musée de Bretagne.

Exercice de dessin de Mathurin Méheut, réalisé lors du cours du dessin supérieur d'art de Jules Ronsin et dédié à son camarade Pierre Galle.

#### Les exercices d'arts décoratifs et de dessin industriel

Dans les années 1900-1930, l'école développe de plus en plus les cours centrés sur les arts décoratifs et industriels (proches de la section que nous appelons aujourd'hui le design). Les exercices et concours étaient variés : projets d'objets d'ameublement ou de vaisselle, éléments décoratifs liés à l'architecture, affiches et illustrations. Tous ces éléments préparaient les élèves

à la vie professionnelle en tant qu'illustrateur ou artisan, notamment dans le milieu du bâtiment. Certains concours, financés par des entreprises locales, comme les bières Graff, permettaient de créer des ponts entre le monde du travail et celui de l'école.



#### Étienne Blandin

← *Projet d'affiche pour l'exposition régionale des arts appliqués, 1921.*

*Projet d'affiche pour la bière Graff, 1923.* →

Gouache, crayon et aquarelle. Paris, collection particulière.



#### Pistes pédagogiques

- Pourquoi est-ce important d'apprendre en copiant des œuvres déjà existantes ? Quel est l'intérêt de cette pratique ?
- Pourquoi les œuvres de l'Antiquité servent-elles de référence pour les exercices de l'école des Beaux-Arts ?

## 4. Élèves et professeurs à l'épreuve de la guerre

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. L'ordre de mobilisation est actif à partir du 2 août. Il vient naturellement bouleverser la vie de l'école des Beaux-Arts. De fait, la conséquence la plus immédiate de la guerre est le départ d'élèves et de professeurs pour le front. Animés d'un élan patriotique national, certains se portent volontaires comme Jean-Julien Lemordant le 2 août, ou Camille Godet le 4 août 1914. D'autres comme Mathurin Méheut, alors en voyage au Japon, rentrent le plus rapidement possible.

Les départs et la position de Rennes comme ville de l'arrière bouleversent jusqu'à la fin de la Grande Guerre le fonctionnement de l'école, comme celui de toutes les autres institutions de la cité. Sur place, Jean Janvier lui-même partage son temps entre la mairie et la gare où, en tant que chef de bataillon, il remplit les fonctions de commissaire militaire et commandant d'armes.

Comme tous les services, l'école des Beaux-Arts, dont la direction passe de Félix Lafond à Jules Ronsin en 1915, doit s'adapter à la situation. Ses locaux sont réquisitionnés en tant qu'hôpital militaire temporaire et les

cours se poursuivent, semble-t-il, hors les murs, notamment dans le palais des Musées.

Loin de leur ville, les élèves, anciens élèves et professeurs se confrontent à la réalité de la guerre et en laissent de nombreux témoignages, essentiellement des œuvres sur papier, dont quelques exemples sont montrés ici.



**Jeanne Malivel, *C'que tu fais mon vieux poteau ?***

Crayon et aquarelle. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine.



**Pierre Galle, *Soldat de la garde, 1917.***

Huile sur bois. Rennes, collection Jean-Luc Bruchet-Méry.

Au dos on lit que le soldat est un prisonnier allemand, pendant l'attaque sous les obus en août 1917. À la fin de la guerre Pierre Galle bénéficie, à Rennes dans les locaux de L'Ouest-Éclair et ensuite à Paris à la galerie Georges Petit, d'expositions montrant ses œuvres de guerre comme le tableau présenté ici.

### Pistes pédagogiques

- Aborder l'histoire de la Première Guerre mondiale.
- Comment la vie d'un artiste de cette époque-là est-elle chamboulée par la guerre ?
- Selon vous, ses œuvres sont-elles plutôt des œuvres d'art ou des témoignages de l'histoire ?

## 5. De l'école des Beaux-Arts de Paris à la villa Médicis

L'essentiel du temps des élèves de l'école des beaux-arts de Paris était consacré à la préparation de concours. Les sujets (perspective, anatomie, figure posée, composition narrative), les supports (dessin, peinture, modelage), la périodicité (trimestrielle, semestrielle, annuelle) et les enjeux scolaires, voire financiers, variaient. Ces concours formaient les élèves à devenir peintres ou sculpteurs d'histoire, en les exerçant à représenter le corps humain et à l'inscrire dans l'espace pour lui faire jouer des scènes de la mythologie, de la Bible ou de l'histoire ancienne. La maîtrise de l'histoire, de la perspective et de l'anatomie trouvait sa finalité dans les compositions narratives, véritable objectif des études à l'École des beaux-arts. Plusieurs des concours qui comptaient parmi les plus avancés du cursus avaient pour but la réalisation d'un dessin sur un sujet décidé par un jury. Ces concours se présentaient comme une préparation de la suprême épreuve de composition : le prix de Rome.

### **Louis Roger, *Histoire !*, 1902.**

Huile sur toile. Rennes, Musée des beaux-arts.

*Histoire !* est un « envoi de Rome », peint par Louis Roger au cours de sa deuxième année à l'Académie de France, durant laquelle il lui fallait réaliser un « tableau d'au moins deux figures nues en partie drapées, de grandeur naturelle ». Le peintre rapporte que son tableau aurait contribué à faire changer le règlement de l'Académie de France à Rome,

qui exigeait que les sujets traités par les pensionnaires dans leurs envois fussent tirés de la mythologie, de l'histoire ancienne ou biblique.

Le sujet n'est pas une simple scène de genre, mais se présente comme une méditation sur l'histoire. Il trouve sa source dans des vers des *Géorgiques* de Virgile qui mettent en scène des paysans découvrant des armes rouillées dans la terre qu'ils labourent. Il constitue ainsi une réflexion sur les moyens formels et iconographiques de poursuivre le genre historique. Cette tentative de renouveler la peinture d'histoire par le recours à des types modernes et sociaux prolonge est récurrente dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle.

Présenté au Salon de 1903 à Paris, le tableau trouve des critiques enthousiastes. L'œuvre est alors acquise par l'État qui la met en dépôt au musée des Beaux-Arts de Rennes.



### Pistes pédagogiques

- Quel est le rôle des concours dans les écoles d'art ?
- Discuter les points positifs et les points négatifs d'un système compétitif (reconnaissance par les pairs, élitisme, concurrence, etc.).
- Ne pas hésiter à faire un parallèle avec le travail en classe : est-ce que les élèves apprécieraient qu'il y ait une compétition entre eux ?



## 6. Les artistes dans la ville

Durant la période que couvre la présente exposition, de 1881 à 1931, Rennes est une ville en chantier. La politique ambitieuse d'Edgar Le Bastard (1880-1892) reprise et amplifiée par Jean Janvier (1908-1923) et poursuivie ensuite par tous les maires jusqu'à François Château (1935-1944) ravive la cité qui se transforme et se modernise. Les travaux entrepris par les édiles rennais visent notamment, dans une perspective hygiéniste typique de l'urbanisme de la fin du 19e siècle, à doter la ville d'équipements sociaux et de nouveaux repères monumentaux. De grands édifices publics sortent de terre et les anciens sont souvent réaménagés ou restaurés. Cette fièvre de construction offre de réelles opportunités décoratives pour les peintres et sculpteurs formés à l'école des Beaux-Arts. Celle-ci avait d'ailleurs été précisément créée pour nourrir les chantiers en ouvriers et artistes qualifiés.

L'évocation des commandes publiques rennaises se matérialise au sein de l'exposition par l'ensemble provenant de l'hôtel de ville et la présentation de quelques esquisses et travaux préparatoires aux décors de l'Opéra et de la Maison du Peuple (salle de la Cité). Les visiteurs sont invités à poursuivre leur promenade dans la ville à la découverte des grands décors peints et de la statuaire qui s'y trouvent encore. Certains lieux et commerce, indiqués sur le plan s'associent également à la découverte de ce patrimoine.

### Les décors de l'Opéra

Le bâtiment de l'opéra de Rennes – longtemps appelé « théâtre » – avait été érigé sous la monarchie de Juillet (1830-1848). Sa construction visait à répondre aux besoins culturels d'une bourgeoisie en plein essor et fraîchement arrivée à la tête du conseil municipal de Rennes, autant qu'à faire de la ville une capitale intellectuelle. Inauguré en 1836, il est l'œuvre de l'architecte municipal Charles Millardet (1800-1847). En 1856, un incendie avait détruit son décor originel. C'est en 1910 que le conseil municipal, sous la direction de Jean Janvier, prend la décision de réaménager le théâtre et de le doter d'un nouveau décor. Sa réfection doit être comprise dans le cadre de « l'achèvement et l'aménagement de l'Hôtel de Ville, du Palais des Musées » et de l'amélioration des « bâtiments municipaux ». Œuvre phare du nouveau décor, le plafond de Jean-Julien Lemordant reste la pièce majeure encore visible dans la salle de spectacle.



**Jean-Julien Lemordant, *Esquisse pour le plafond du théâtre de Rennes, vers 1913.***

Huile sur toile. Rennes, Musée des beaux-arts.

### Pistes pédagogiques

- Pourquoi la commande d'un grand décor de la ville est un moment important dans la vie d'un artiste ?
- Expliquer la différence entre les commandes publiques et les commandes privées.
- Aborder la question de l'art dans la ville : dans les bâtiments municipaux mais aussi l'art dans la rue (*street art*), etc.

## 7. Produire, exposer, vendre

Après leur formation et en parallèle aux commandes publiques dont ils pouvaient bénéficier à Rennes, les artistes formés à l'École régionale des beaux-arts de Rennes pouvaient montrer leur production dans la ville à travers un réseau d'expositions et de galeries.

Chaque année, à partir de 1890, l'Association Artistique et Littéraire de Bretagne organisait une grande exposition d'art contemporain. Cette manifestation majeure de la vie artistique rennaise se tenait au départ dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville et ensuite dans les locaux du musée. Durant deux semaines, elle donnait de la visibilité aux artistes et leur permettait de montrer leur production de l'année. Les peintures, sculptures, dessins, gravures ou objets d'arts pouvaient être vendus à la suite de l'exposition.

Dans l'entre-deux guerres, le marché d'art local voit aussi se développer des galeries. À celle, fameuse, des Jobbé-Duval, s'ajoutent les galeries Louis Carré, Briand, Omnia, Perdriel ainsi que les expositions organisées à la Maison Du Guesclin et dans les locaux du journal L'Ouest-Éclair. S'adaptant au marché local, les peintres et sculpteurs y proposaient des œuvres de tailles raisonnables. Les peintures se composaient majoritairement de portraits, de paysages, de natures mortes et de scènes de genre. Les sculpteurs montraient surtout des bustes, des projets réduits de commandes publiques ou des statuettes décoratives.

Les peintures et sculptures réunies dans cette salle offrent un échantillonnage des œuvres produites entre les années 1890 et 1940 par les anciens élèves et professeurs de l'école régionale des Beaux-Arts de Rennes. L'essentiel des œuvres sont conservées dans les collections publiques rennaises (musée des Beaux-Arts et musée de Bretagne). Des prêts concédés par des particuliers complètent ce panorama.



**Armel Émile Jean Beaufiles dit Armel-Beaufiles, *Après le Pardon*, avant 1942.**

Bois exotique.  
Rennes, Musée des beaux-arts.

### Portraits

Les portraits sont aussi relativement sont l'essentiel de la production d'un peintre ou d'un sculpteur de formation académique résidant dans une ville de province. Ainsi, en dehors de quelques commandes exceptionnelles de peintures décoratives, les portraits constituent l'activité principale d'artistes tels que Emmanuel Fougerat, Jules Ronsin ou Charles Nitsch. Ce dernier s'en fait même une spécialité. Tous les peintres montrent régulièrement des œuvres de ce genre dans les expositions parisiennes et rennaises. Les portraits sculptés sont également assez nombreux. Entre le portrait et l'observation « ethnographique » ou folkloriste, les figures d'expression et têtes de Bretons et de Bretonnes se voient aussi en beaucoup à l'image de celles des sculpteurs Louis Henri Nicot ou Armel Beaufiles ou de peintres tels qu'Emmanuel Fougerat.

### Jules Ronsin, *Portrait de Monsieur Grandmoulin*, 1901.

Huile sur toile. Rennes, Musée des beaux-arts.  
Directeur du musée et de l'École des beaux-arts de Rennes entre 1915 et 1935 était particulièrement réputé pour ses portraits.



## 7. Produire, exposer, vendre



### Natures mortes

La nature morte et les tableaux de fleurs constituent une part non négligeable de la production des artistes rennais au début du 20<sup>e</sup> siècle. Adaptés au marché, ces petites œuvres décoratives au sujet plaisant, au même titre que les paysages, pouvaient facilement séduire une clientèle privée et décorer des intérieurs. Certains artistes comme Georges Giraud, Édouard Mahé ou Pierre Aubin s'en font une spécialité.

Produites dans les années 1920-1930, les peintures présentées ici, toutes acquises par la ville de Rennes directement aux artistes, intègrent avec quelques années de décalages les acquis de la peinture impressionniste.

#### Georges Giraud, *Nature morte à la timbale, avant 1924.*

Huile sur toile. Rennes, Musée des beaux-arts.

### Paysages et Scènes de genre

Le paysage et les scènes de vie quotidienne composent la grande majorité des sujets des œuvres exposées par les artistes à Rennes au début du 20<sup>e</sup> siècle. Sans toujours donner dans le régionalisme, les artistes exploitent et explorent principalement les motifs issus de leur région.

Le choix de ces sujets n'est pas non plus étranger au fort développement touristique de la Bretagne au début du 20<sup>e</sup> siècle. Dans ce sens, l'image donnée de la Bretagne est d'ailleurs plus lumineuse et colorée.

Si la peinture d'histoire est quasi absente des expositions rennaises du début du 20<sup>e</sup> siècle, les artistes lui substituent parfois, pour des compositions ambitieuses, des sujets issus de la vie populaire. En témoigne ici *L'Enterrement d'enfant à Séné* de Mériel-Bussy, l'un des chefs-d'œuvre du peintre.



#### André Mériel Bussy, *Enterrement d'enfant à Séné, 1923.*

Huile sur toile. Rennes, Musée des beaux-arts.

### Pistes pédagogiques

- Citer les différents genres d'œuvres d'art que vous observez dans cette salle (portraits, natures mortes, sculptures, etc.).
- Est-ce que les artistes créent des œuvres pour eux-mêmes ou bien des œuvres qui se vendent facilement ?
- Quel est le rapport entre le talent d'un artiste et son succès ? Est-ce proportionnel ? Possibilité d'ouvrir sur le talent des chanteurs/musiciens/acteurs d'aujourd'hui ou sur la célébrité posthume (ex : Van Gogh, Mozart, etc.).
- Faut-il du talent pour être célèbre ? Ouverture possible sur l'influence des réseaux sociaux et les nouvelles formes de célébrité/succès.

## 8. Cabinet d'arts graphiques

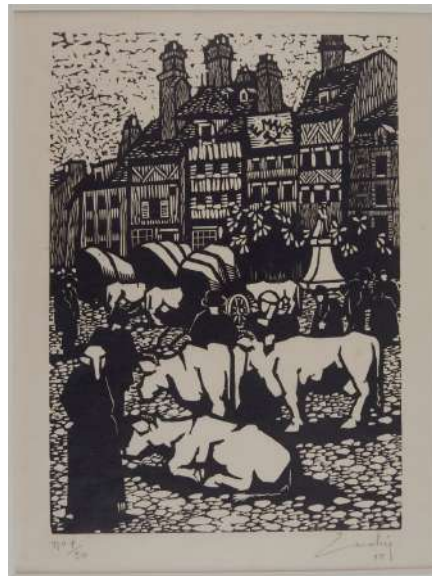
Cette dernière section de l'exposition présente un échantillon variée d'œuvres sur papier produites par les anciens élèves de l'École régionale des beaux-arts de Rennes. Elle rappelle non seulement la position centrale qu'occupe alors le dessin dans la formation des artistes mais aussi l'importance particulière donné au papier comme support de création à partir de la fin du 19e siècle.

Les artistes rennais s'emparent ainsi de l'aquarelle et de la gouache pour des œuvres d'une grande fraîcheur ou des différentes techniques de la gravure dont celle sur bois que Jeanne Malivel met à l'honneur dans son cours à l'École des beaux-arts.

Les dessinateurs de talents trouvent aussi des opportunités de plus en plus grandes avec le développement exceptionnel des journaux et livres illustrés, la naissance de la bande-dessinée et l'essor des affiches et de publicité. Au début du 20e siècle, l'illustration n'est plus une occupation mineure mais constitue bien un domaine de création de premier ordre.

**Jeanne Malivel, *Saint Maurice de Loudéac*, 1928.**

Gravure sur bois. Rennes, Musée des beaux-arts.



**Édouard Mahé, *Marché aux bestiaux*, 1925.**

Gravure sur bois. Rennes, Musée des beaux-arts.



**Édouard Mahé, *Marché place du Champ-Jacquet à Rennes*, 1925.**

Matrice en bois.

### Pistes pédagogiques

- Quelle est la différence entre une estampe et un dessin ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients de la gravure par rapport au dessin ? (Œuvre reproductible qui permet une plus grande diffusion mais perd le caractère unique du dessin.)
- Jeanne Malivel est une des premières enseignantes de l'école des Beaux-Arts de Rennes et elle a fondé le cours de gravure sur bois. Pourquoi est-il nécessaire de mettre en lumière la place des femmes dans les institutions culturelles (et dans la société) aujourd'hui ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouvez d'autres informations concernant la programmation culturelle autour de cette exposition sur notre site internet :  
[mba.rennes.fr](http://mba.rennes.fr)

Réservations : [mba-reservations@ville-rennes.fr](mailto:mba-reservations@ville-rennes.fr)

À bientôt au Musée des beaux-arts de Rennes !

